

Parole de Vie

Août
2021

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire

de la

Parole de Vie

**« Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux »
(Matthieu 18,4)**

Qui est le plus grand, le plus puissant dans la société, dans l'Église, en politique, sur le marché ? Cette question pénètre les relations et détermine les stratégies. C'est la logique dominante, que nous utilisons aussi par inadvertance, peut-être dans le désir d'assurer des résultats positifs pour ceux qui nous entourent.

L'Évangile de Matthieu nous présente les disciples de Jésus qui, après avoir accueilli l'annonce du royaume des cieux, veulent savoir ce qui leur est demandé pour faire partie du nouveau peuple de Dieu : « Qui est le plus grand ? »

En réponse, Jésus accomplit un de ses gestes imprévisibles : il place un enfant au centre de la petite foule. Et il accompagne ce geste d'une parole sans équivoque :

« Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. »

À une mentalité compétitive et autosuffisante, Jésus oppose l'élément le plus faible de la société, celui qui n'a aucun rôle à affirmer ni à défendre. Toutefois il ne s'agit ni d'accepter un rôle passif ni de renoncer à être responsable, mais plutôt d'effectuer un acte de volonté et de liberté. Jésus, en fait, exige que nous nous fassions *petits*. Nous devons nous engager à changer de cap.

« Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. »

Voici ce que dit Chiara Lubich à propos de l'enfant selon l'Évangile : « *L'enfant s'abandonne avec confiance à son père et à sa mère : il croit à leur amour. Le chrétien authentique, comme l'enfant, croit à l'amour de Dieu, se jette dans ses bras en toute confiance. Les enfants dépendent complètement de leurs parents. Enfants de l'Évangile, nous dépendons nous aussi du Père. Il connaît et satisfait nos besoins, avant même que nous les exprimions. Le royaume de Dieu même, nous n'avons pas à le conquérir. Nous le recevons comme un don des mains du Père.* »

Chiara souligne encore combien l'enfant fait totalement confiance à son père et apprend tout de lui. De la même manière, « *l'enfant de l'Évangile confie tout à la miséricorde de Dieu. Oubliant le passé, il commence chaque jour une vie nouvelle, ouvert aux suggestions de l'Esprit, toujours créatif. Seul, l'enfant ne peut apprendre à parler. Il a besoin qu'on le lui enseigne. De même, le disciple de Jésus [...] apprend tout de la Parole de Dieu, jusqu'à parler et vivre selon l'Évangile* ».

L'enfant a tendance à imiter son père. « *Ainsi l'enfant de l'Évangile aime-t-il tout le monde, car le Père "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes". Il aime en premier, car le Christ nous a aimés alors que nous étions encore pécheurs. Il aime de façon désintéressée, comme notre Père du ciel*¹. »

« Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. »

En Colombie, Vicente et sa famille ont traversé l'épreuve de la pandémie dans un confinement très strict. Il raconte : « Quand a été instauré le couvre-feu, d'un coup la vie quotidienne a changé. Mon épouse et nos deux enfants les plus âgés devaient préparer des examens universitaires. Quant au plus jeune, il ne parvenait pas à s'habituer aux études virtuelles. Personne à la maison n'avait le temps de s'occuper des autres. En constatant ce chaos sur le point d'exploser, j'ai compris que c'était une possibilité d'incarner l'art d'aimer dans notre nouvelle vie de l'Évangile vécu. Je me suis mis à ranger la cuisine, à préparer la nourriture et à organiser les repas. Je ne suis nullement grand cuisinier et je ne suis pas très précis pour le ménage, mais j'ai compris que cela allait aider à réduire l'anxiété quotidienne. Ce qui avait commencé un jour par un acte d'amour s'est poursuivi pendant plusieurs mois. Une fois les examens passés, les autres membres de la famille se sont mis eux aussi à s'occuper du ménage, du linge et de la maison. Ensemble, nous avons constaté combien les paroles de l'Évangile sont vraies et l'amour créatif nous suggère comment ordonner tout le reste. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 1983 ; cf. *Parole di Vita*, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, p. 700-703.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Jésus, en fait, exige que nous nous fassions *petits*. Nous devons nous engager à changer de cap.
- Le chrétien authentique croit à l'amour de Dieu, se jette dans ses bras en toute confiance.
- Le Père connaît et satisfait nos besoins, avant même que nous les exprimions.
- L'enfant de l'Évangile aime tout le monde. Il aime en premier et de façon désintéressée, comme notre Père du ciel.



Chiara LUBICH, *Dieu cœur de l'homme*, Nouvelle Cité 1979, p. 43-45.

Jésus présent dans les disciples

Les évangiles nous transmettent [...] des affirmations sur la présence de Jésus dans le chrétien dans le contexte de la communauté formée par les disciples de Jésus. Les paroles sur l'accueil qui, à l'origine, ne concernaient que ceux qui étaient envoyés, ont été ensuite généralisées et appliquées aux rapports des membres de la communauté chrétienne entre eux et, en particulier, aux relations avec ceux qui se trouvaient dans le besoin. L'amour que nous portons à nos frères plus petits et nécessiteux doit être considéré comme s'adressant à Jésus en personne.

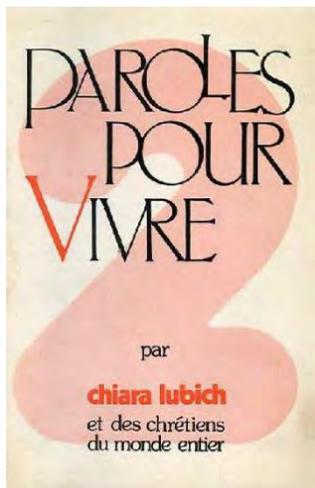
Luc écrit : « Une question leur vint à l'esprit : lequel d'entre eux pouvait bien être le plus grand ? Jésus, sachant la question qu'ils se posaient, prit un enfant, le plaça près de lui et leur dit : "Qui

accueille en mon nom cet enfant, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé ; car celui qui est le plus petit d'entre vous, voilà le plus grand" » (9,46-48).

Ici aussi, comme en d'autres domaines, Jésus opère un véritable renversement des valeurs : ce que les hommes méprisent, il le met en relief. Par conséquent, pour les chrétiens, le plus pauvre, le plus petit est en réalité le plus grand, le plus important, parce que Jésus s'est mis totalement de son côté, au point que celui qui accueille l'un d'eux l'accueille lui-même.

Il s'agit ici des rapports entre chrétiens et l'intention qui porte à aimer est consciemment « surnaturelle » : l'accueil en effet doit être fait – comme le dit Jésus – « en son nom », en toute connaissance de cause donc et pour suivre l'enseignement du Maître. Toute la vie de Jésus est une prodigieuse école de ce comportement envers quiconque est dans le besoin.

Jésus se fait solidaire de ses disciples sans aucune distinction et particulièrement de ses frères qui souffrent ; tel est aussi le sens des paroles entendues par Paul près de Damas, cette ville vers laquelle il se dirigeait pour persécuter les chrétiens : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? – Qui es-tu Seigneur ? demanda-t-il. – Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes » (Ac 9,4-5).



Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 1979, in *Paroles pour vivre II*, Nouvelle Cité 1980, p. 105-108.

« *Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas* » (Mc 10,15).

Cette phrase de l'Évangile n'a peut-être jamais été très claire pour toi. Sans doute désires-tu connaître la signification du mot *enfant* dont l'importance est primordiale puisqu'il y va de l'entrée ou non de chacun dans le Royaume de Dieu, nous dirions aujourd'hui dans le lieu où la loi du Christ est vécue.

Il ne s'agit pas de croire que Jésus fait ici l'éloge des vertus de l'enfant. Il a tout autre chose à l'esprit. Jésus, en donnant l'enfant comme modèle, entend mettre en évidence l'attitude qui lui est propre vis-à-vis des plus grands, par exemple ses parents. C'est une attitude de confiance absolue, d'abandon complet. L'enfant sait que sa vie est entre les mains de celui qui est plus mûr, plus fort, plus expérimenté que lui et il ne doute pas de l'amour.

Donc tu peux être une personne importante dans la société, te sentir très capable, être un dirigeant ou une personne ayant des responsabilités envers les autres. Mais qui que tu sois, que tu connaisses de nombreuses langues et que tu voyages beaucoup de par le monde, que tu sois

scientifique, philosophe, économiste, écrivain, tu ne peux entrer dans le Royaume des cieux si tu ne te tournes pas vers Dieu comme un enfant.

« Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »

Jésus dit : « Qui n'accueille pas ». Le Royaume de Dieu doit donc être accueilli. C'est un don que Dieu te fait. En effet, il n'existe aucun effort humain, aucune tentative ascétique, aucune étude ou recherche intellectuelle qui puisse te faire entrer dans le Royaume de Dieu. C'est Dieu, lui-même, qui vient à ta rencontre, qui se révèle avec sa lumière et qui te touche de sa grâce. Et il n'y a aucun mérite personnel que tu puisses avancer ou sur lequel tu puisses t'appuyer pour avoir droit à un tel don de Dieu. Le Royaume de Dieu t'est offert gratuitement.

« Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »

Savoir accueillir un don est une chose normale pour un enfant qui a besoin de tout, qui reçoit tout des autres pour survivre, pour grandir. Il est petit et se comporte comme tel. Toi aussi. Ne sois pas comme ces « adultes » qui se croient grands et importants et qui finissent par se sentir ainsi, non seulement devant les hommes mais aussi devant Dieu. L'enfant est conscient qu'il ne sait pas et qu'il a bien des choses à apprendre. Toi aussi. Ne sois pas comme ces « adultes » riches de leur propre culture et de leur propre expérience.

Pour un enfant, il est simple de croire. Pour toi également. N'aie pas cette cuirasse de méfiance que beaucoup d'hommes ont revêtue avec le temps. L'enfant est au début de la vie, ouvert à n'importe quelle aventure. Toi de même, ne pose pas d'obstacles pour commencer la vie de l'Évangile et persévérer par la suite.

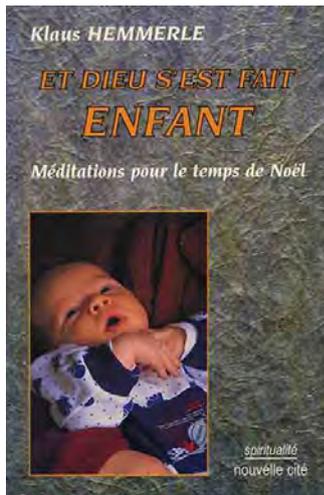
« Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »

C'est justement lorsque les disciples empêchaient les enfants de l'approcher que Jésus a prononcé cette phrase. Ils partageaient la mentalité commune selon laquelle les enfants étaient des êtres immatures, de peu de valeur, et ils désiraient donc éviter qu'ils ennuient le Maître. Au contraire Jésus les appelle, les embrasse, leur impose les mains, les bénit, les donne en modèle à ses disciples en disant : « Le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux. »

Le Royaume des cieux appartient aux enfants comme aux pauvres, aux persécutés, à ceux qui ont faim et soif de justice. Les enfants ont donc une place privilégiée dans la communauté chrétienne parce que Jésus nous a appris également à aimer de manière particulière les laissés pour compte, ceux qui sont déconsidérés, en proie au désespoir ou dans le besoin.

En outre par leur seule présence, les enfants nous rappellent que, sans être « comme eux », nous ne pouvons ni entrer, ni rester dans le Royaume de Dieu.

« Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »



Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, p. 27-31

Apprendre de la hardiesse de l'enfant

Chaque fois qu'un enfant naît, le monde se transforme. Tous éprouvent de l'affection pour ce petit être, et la joie qui rayonne de lui se joue du sérieux des personnes qui, prises par leurs activités, se ferment les unes aux autres. Quelque chose comme une relation fraternelle grandit entre tous. Sans la moindre jalousie, nous nous réjouissons du bonheur des parents, mais son éclat rejaillit aussi sur notre propre vie. L'enfant, même l'enfant de personnes inconnues, nous appartient, oui, chaque enfant appartient à l'humanité. Le genre humain dans sa totalité s'éveille quand un enfant ouvre les yeux.

Que s'est-il passé ? La naissance d'un enfant est signe de promesse. Elle nous dit que le monde ne doit pas encore toucher à sa fin, qu'il peut continuer. De nouvelles épaules se glissent sous notre terre qui déjà commence à nous peser. Devant nous, cette faible créature est certes encore incapable d'agir ou de parler, mais c'est précisément pour cette raison que toutes les voies lui sont encore ouvertes, qu'aucune possibilité n'est encore épuisée, qu'aucun chemin n'est pour toujours obstrué. En vérité, le début d'une vie nous concerne tous, en la naissance de tout être humain le monde renaît à l'espérance.

Puer natus est *nobis*, un enfant *nous* est né ! – ainsi devant chaque berceau nous pourrions exulter de joie. La déception ne tardera pourtant pas à venir l'assombrir. Car la promesse du salut, qui nous est faite à la naissance de chaque être humain, ne peut être tenue. Il paraît impossible de démêler l'écheveau des fautes et des misères dont l'histoire de l'humanité reste prisonnière.

Il en serait ainsi, si cet *unique* enfant n'était pas né, lui qui a été appelé et envoyé justement pour ceci : réaliser la promesse que la naissance de chaque être humain nous fait. Dieu lui-même, le créateur des hommes, a enfoui dans le mystère de la naissance humaine cette parole de la promesse. Mais cette parole demeurerait impuissante tant que le lien entre le projet de Dieu et la réalité de l'homme était brisé par la faute. Aucune entreprise ni aucune perspective humaine n'étaient en mesure de renouer le fil rompu, seule la main de Dieu pouvait en saisir les deux extrémités et les réunir en un. Lui-même devait nous dire qu'il demeure fidèle à son projet initial. Et il nous l'a dit dans la naissance qui a eu lieu à Noël. C'est la naissance d'un homme, oui la naissance de l'homme comparable à nulle autre naissance. En elle retentit dans sa pureté et son intégralité la parole de Dieu telle qu'au commencement elle avait imaginé et annoncé la naissance et la condition de l'homme. Et c'est ainsi que le nouveau-né de Noël est l'homme, le père de l'avenir, l'aïeul d'une nouvelle humanité. Mais la parole qui nous est dite à Noël en cet enfant de la part de Dieu, est la

parole même de Dieu, et cette parole qui est sienne et en laquelle nous sommes créés et tout est créé, Dieu ne la reprendra plus jamais, elle habite parmi nous, elle-même s'est faite chair et elle a établi sa tente parmi nous. Cet enfant nous appartient, il est homme avec nous les hommes et pour nous les hommes, mais en lui la parole de Dieu s'est faite nôtre.

Dieu nous est fidèle et il l'est avec ce sérieux total et cette profondeur absolue avec lesquels il est fidèle à lui-même. *Unique* est la parole dans laquelle il se nomme et demeure chez nous et dans laquelle il s'adresse à nous et habite au milieu de nous. L'enfant Jésus, notre petit frère en humanité, est le Fils éternel du Père éternel. Le lien entre l'homme et Dieu est rétabli. Celui qui est né à Noël est lui-même ce lien. Il vient vers nous en partant de l'histoire de l'humanité et le poids de cette histoire, sa faute et sa misère reposent sur ses épaules. Mais, en même temps, l'enfant de la crèche vient vers nous en partant de la volonté d'aimer, du projet et de la fidélité du Père, c'est le Fils envoyé par le Père dans le monde. Jésus devient ainsi le pont, le chemin qui dégage un double passage sur ses traces : Dieu trouve l'homme et l'homme trouve Dieu.

L'enfant est tourné vers le monde, son regard est ouvert vers l'extérieur, il est l'ami de chacun, et Dieu nous regarde ainsi dans son fils fait enfant. Et l'enfant est tourné vers le Père, pauvreté qui a besoin d'aide, qui avec confiance s'adresse et s'en remet à lui. Et nous contemplons ainsi le Père avec les yeux du Fils, l'humanité retrouve en lui le chemin vers le Père.

Jésus met, dans le cœur du Père, l'homme avec sa faute et sa misère, il est véritablement le Fils qui repose dans le sein du Père et il nous accueille de toute éternité. Le dialogue que nous, êtres incapables de parole vraie, nous avons la charge de mener avec le Père est devenu en Jésus notre frère en humanité un dialogue de Dieu avec Dieu.

Jésus parle pour nous à notre place avec le Père. Mais cela ne lui a pas suffi encore. Nous-mêmes devons devenir capables de parole, interlocuteurs dans le dialogue divin et pour cette raison il nous a donné l'esprit du Fils en qui nous pouvons crier : « Abba, Père ! » L'enfant dans la crèche est non seulement une bonne nouvelle qui nous est donnée, il devient la loi de notre propre vie : « Si vous ne redevenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Nous devons transformer tout ce que nous voulons et faisons, en vivant de l'esprit de l'enfant qui ne cache pas sa faiblesse, mais sait que le Père le portera justement parce qu'il est faible. Et pourtant, l'enfant de la crèche attend de nous aussi cette autre chose : que nous soyons enfants avec lui parmi des frères et des sœurs, vis-à-vis des hommes.

Dieu veut aussi annoncer au monde par nous la bonne nouvelle de son amour, dire en nous sa parole, il veut faire de nous sa promesse, son espérance pour l'humanité. Autour de nous, communion et fraternité doivent grandir, les hommes doivent devenir un et joyeux à notre contact. Nous devons appartenir à tous et être tout à tous.

Le secret du chrétien est le secret de l'enfant. Si nous croyons que Dieu nous regarde avec amour dans les yeux de son fils qui est né à Noël et que celui-ci nous a pris sur lui avec nos fardeaux devant la face du Père, nous nous libérons des chaînes qui nous attachent à nous-mêmes, à notre milieu de vie et à notre misère. Nous croyons Dieu capable d'avoir soin des travers ridicules de nos existences étroites. Avec toute l'ardeur et le savoir-faire dont nous faisons preuve, nous ne sommes plus que des enfants démunis et c'est justement pour cela que nous sommes aptes à réaliser dans le monde la mission que Dieu nous a confiée. Et notre pauvre petite existence qui n'est plus centrée sur elle-même, mais disponible par amour à son amour, devient le cadeau que Dieu lui-même fait à nos frères.

L'esprit d'enfance est tout sauf inoffensif. Le sommet de l'abandon n'est rien d'autre que d'être un simple petit enfant devant Dieu. C'est précisément ce que Jésus a accompli dans son dénuement

extrême sur la croix : il s'est jeté sans condition tel un enfant dans les bras du Père et il a ainsi proclamé et offert au monde la grandeur de sa gloire, le dessein de sa grâce.

Bible TOB



Traduction œcuménique de *La Bible*

(version 2010)

Le plus grand dans le Royaume (Matthieu 18,1-10)

01 À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? »

02 Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux

03 et dit : « En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

04 « Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux.

05 « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même.

06 « Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer.

07 « Malheureux le monde qui cause tant de chutes ! Certes il est nécessaire qu'il y en ait, mais malheureux l'homme par qui la chute arrive !

08 « Si ta main ou ton pied entraînent ta chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel !

09 « Et si ton œil entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu !

10 « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges se tiennent sans cesse en présence de mon Père qui est aux cieux. »



Vendredi 9 juillet 2021 – Des Vacances au Paradis

Où Dieu se laisse-t-il rencontrer ? Cette fois, c'est un groupe de jeunes familles, y compris des enfants et des jeunes, qui se posent cette question. Est-ce un camp scolaire ? Une retraite spéciale ? Ils l'ont appelé « Vacances au Paradis », pas moins. Le lieu est propice aux vacances : nous sommes à 900 mètres, dans un petit village de 1 000 habitants, entouré d'une couronne de montagnes de 2 000 mètres de haut. Le paradis ? Nous sommes à côté d'un lieu qui a beaucoup à voir avec le paradis, la Grande Chartreuse, celle dans laquelle a été tourné le film « Le grand silence ».

Tout a commencé il y a deux ans lorsque, ici en France, avec d'autres membres de l'École Abbà ¹, nous avons organisé une réunion de quatre jours avec 300 personnes. Les jeunes familles, qui ont l'heureux « inconvénient » d'avoir des enfants, étaient absentes. Seraient-elles pénalisées pour cela ? Nous avons immédiatement pensé à organiser quelque chose pour elles, puis la pandémie est arrivée... Mais nous n'avons pas abandonné. Régulièrement, avec un petit groupe de familles, je me connectais par Zoom pour préparer quelque chose de « spécial » pour les familles avec enfants. Nous ne voulions absolument pas que les enfants soient confiés à quelqu'un pour les divertir pendant que leurs parents avaient leur réunion. Nous voulions vivre une expérience ensemble, toute la famille, avec d'autres familles.

¹ Centre d'études interdisciplinaires dont font partie une cinquantaine d'experts et qui a pour but d'approfondir le charisme de l'unité à la lumière des écrits fondateurs de Chiara Lubich.

Je devais réfléchir au thème de chaque jour, en proposant des suggestions concrètes. Puis, pendant le mois suivant, les familles se mettaient en contact pour voir comment organiser les journées, les activités à réaliser, les applications pour la vie de toute la famille... Ainsi, lentement, nous avons organisé nos « Vacances au Paradis ». La prudence a limité le nombre de participants. Nous sommes un peu plus de 70 personnes, dont 30 enfants et adolescents.

Dans un endroit aussi beau, il est « naturel » que nous commençons par nous ouvrir à la présence de Dieu dans la nature ! Il est en toutes choses, nous devons simplement le découvrir. Comme toujours, il faut des yeux purs et un regard simple.

Le premier mot prononcé par Dieu fut : « Que la lumière soit ». Sa parole fait, et voici la lumière ! Il dit : « Que le firmament soit », et le firmament fut. Puis il dit : « Eaux et terre, étoiles du ciel, poissons et oiseaux, bêtes et reptiles », et tout fut créé. Pour Dieu, créer est un jeu, une danse (cf. Sagesse 8, 22-31). Alors que ses mots devenaient des créatures, il était enchanté par leur beauté. À la fin de son travail, il s'arrêta pour les contempler et vit que tout était... *tôb*, un mot hébreu qui évoque quelque chose de bon, de beau, d'agréable, de réjouissant, de convenable, d'utile, de parfumé, de vrai... La maison que Dieu a créée pour l'homme et la femme est belle. C'est le lieu même qu'il a préparé pour nous rencontrer. Alors avançons, tous ensemble, pour découvrir le Dieu caché dessous...



Catherine Belzung, une biologiste, membre elle aussi de l'École Abbà, nous aide en nous guidant à travers la forêt pour découvrir les fourmilières, les lichens, les arbres spéciaux, avec des jeux sur ce thème...

Samedi 10 juillet 2021 – Deux par deux

Moi aussi, j'accomplis ma mission ici en France avec Catherine : deux par deux ! Avec l'implication totale des familles. Nous parlons ensemble aux parents, aux enfants, aux jeunes, dans le même langage. Les activités sont communes, avec la participation de tous. Il y a aussi de brefs moments de dialogue au sein de chaque famille pour voir comment chacun vit et comment s'améliorer... Plus que deux par deux ! C'est un partage complet de l'Évangile.

Tout le monde est très heureux car normalement la formation, y compris la formation catéchétique et ecclésiale, se fait de manière sectorielle. Ici, il y a un partage complet.

Puis j'ai vu le nom de ce centre : Centre Mariapolis *Peuple de Dieu*. Il ne pouvait y avoir de nom plus approprié. C'est précisément l'expérience du peuple de Dieu, de l'Église domestique.

Nous faisons également l'expérience de l'autre caractéristique de l'envoi des disciples mentionnée par Jésus dans l'Évangile de ce dimanche : la légèreté, la simplicité : « Ne prenez rien pour le voyage qu'un bâton... et des sandales » Il les envoie à la conquête du monde sans équipement adéquat. Ou

peut-être que l'équipement le plus approprié est d'avoir le Maître au milieu de nous : lui seul peut dire : « J'ai conquis le monde. »

Dimanche 11 juillet 2021 – C'est un palais

Après la présence de Dieu dans la création, sous toutes choses, voici Dieu aujourd'hui dans le chef-d'œuvre de sa création : l'homme et la femme. Si hier nous sommes allés dans la forêt pour découvrir ses traces, aujourd'hui nous avons essayé de le découvrir présent en nous. Dieu en nous ! Chacun de nous est l'objet de l'amour de Dieu, chacun de nous est unique, non reproductible. Avec de nombreux ateliers.

J'ai raconté comment, sur l'île d'Elbe, je me suis retrouvé devant la petite maison sur la montagne où Napoléon avait passé trois jours. Une plaque rappelle : « Napoléon I^{er}... a vécu dans cet ermitage, transformé pour lui en palais... » La présence de l'empereur a suffi à donner un nouveau sens à cette petite maison. Partout où le roi met le pied, même une cabane devient un palais ! Le lendemain, dimanche, le curé m'avait invité à célébrer la messe dans l'église de Marciana. Je parlais de Napoléon, bien sûr, et de la plaque que j'avais lue. Il me vient à l'esprit que, pendant la messe, quelqu'un viendra qui est bien plus que Napoléon ! Dieu lui-même vient s'installer en nous ! Et s'il vient, notre pauvre maison se transforme en palais. À la fin de la messe, j'ai pris congé et j'ai ajouté que chacun pouvait emporter une plaque, sur laquelle on pouvait lire quelque chose comme ceci : « Aujourd'hui, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs est venu habiter dans cette humble demeure, transformée pour lui en palais... » Plus tard, je descendis vers la mer. Pendant que je nageais, j'ai vu une petite fille de 11-12 ans nager vers moi. Elle m'avait reconnu. Heureuse, elle m'a crié : « Je suis un palais ! »



Aujourd'hui, j'ai également parlé de la chambre secrète que Dieu a créée dans notre palais. Une chambre dont nous sommes les seuls à détenir la clé et dans laquelle personne ne peut entrer sans notre permission, pas même Jésus ! Pourtant, il nous a créés précisément pour venir habiter avec nous dans cette pièce secrète, car il aime être avec nous. Mais il est discret, il frappe et attend que nous ouvrons la porte : il respecte notre liberté. Mais si nous lui ouvrons la porte... Alors nous avons aussi parlé de la prière...

Ensuite, chaque famille s'est réunie pour parler de ces choses, pour découvrir la valeur de chacun de ses membres : sommes-nous ou non des chefs-d'œuvre de Dieu ? Nous sommes équipés contre tout sentiment d'infériorité, contre toute forme d'intimidation... Mais nous devons cultiver la relation avec Jésus dans notre chambre secrète... C'était agréable de voir les parents travailler et jouer avec leurs enfants.



La messe en montagne a couronné la journée : un moment de Dieu.

Lundi 12 juillet 2021 – De ciel en ciel

Ce qui m'impressionne le plus, c'est de voir la sérénité des enfants, des plus petits, allaités aux moments les plus inattendus, aux plus grands qui sucent encore leur pouce et se laissent accompagner par la main, aux collégiens qui font semblant d'être indifférents et indépendants... Un univers varié. Et voici les plus âgés qui aident les plus jeunes à jouer, qui les aident dans leurs activités.



Je ne les ai jamais vus se battre entre eux. C'est certainement un reflet de l'atmosphère entre les parents. De vraies vacances au paradis !

Après mon exposé, nous sommes tous partis dans la montagne, à plus de deux mille mètres, avec un panier-repas, par une journée ensoleillée et venteuse. Toutes les « présences » de Dieu étaient en action : dans la création – un spectacle enchanteur aux horizons infinis ; en chacun de nous ; en l'autre...



De fait, la journée avait commencé par une phrase du pape François : « Celui qui entre vraiment dans la cellule intérieure, sait fermer la porte et y trouve le Seigneur, quand il sort pour aller vers les autres, il rencontre le même Seigneur. Quand tu rencontres un frère, tu rencontres ton Seigneur. » De la découverte de Dieu en nous-mêmes à la découverte de Dieu dans les autres... C'est ainsi que progressent nos « vacances au paradis », de découverte en découverte...

Mardi 13 juillet 2021 – Journées de contemplation

Ce sont des journées de contemplation. Voir des mères et des pères tout dévoués aux enfants est une véritable contemplation. Avec quel soin ils ont préparé cette semaine, dans les moindres détails. Nous ne savons plus qui est l'enfant de qui, tant et si bien que nous vivons dans l'unité entre tous ; sauf pour les moments où toute la famille se réunit pour découvrir ses propres caractéristiques, les pas en avant à faire ensemble...

Au cours de la journée, les activités sont très variées : de la construction d'un barrage sur le ruisseau à la découverte des émotions ; de la fabrication de biscuits pour les familles en difficulté à la création d'origami ; du théâtre au dessin ; de l'étude du changement climatique à la musique ; et même une fabrique de lunettes (pour regarder le monde d'un œil neuf !). Mais aussi une nuit à la belle étoile, sur l'herbe, avec un sac de couchage, pour regarder le ciel, ou la préparation d'une soirée festive...

Et la générosité des enfants ? Des petits qui partagent leur morceau de chocolat et préparent des tartines de pain et confiture pour leur voisin de table ; des grands qui ne rechignent pas à laisser les petits s'amuser. Personne n'accapare les marionnettes que j'utilise pour leur parler, ils se les passent entre eux, en privilégiant les plus petits, et me les rendent ensuite avec détachement. Ils sentent la présence de Jésus...

Comme dans ces vacances au Paradis.

Mercredi 14 juillet 2021 – Un pont de bon voisinage

En laissant derrière moi le massif de la Chartreuse en direction de Lyon d'où je prendrai l'avion pour Rome, je passe par Le Pont-de-Beauvoisin dans le département de l'Isère. La rivière Guiers le sépare de l'autre village : Pont-de-Beauvoisin (même nom, sans "Le"), en Savoie.

Lorsque la Savoie n'était pas la France, les deux pays étaient unis par le « pont du bon voisin ». Une frontière qui n'est pas une barrière mais un pont, et un voisin qui n'est pas un ennemi mais un « bon voisin ».

C'est l'expérience que nous avons vécue ces jours-ci à Saint-Pierre-de-Chartreuse avec les familles.

Juste quelques impressions, principalement concernant la prière :

L'amour de Dieu est si merveilleux ! Savoir que Dieu est près de moi me procure une grande joie.

Mes temps de prière sont utilisés pour réfléchir à ce que j'ai fait dans la journée, pour demander pardon.

Je perçois l'amour de Dieu dans les rencontres fraternelles avec des personnes avec lesquelles l'amour est mutuel.

Quand Jésus vous regarde, cela vous donne du courage ! Je suis heureux que Dieu m'aime !

Merci pour les amis. Merci pour les parents.

Quand j'ouvre la porte de la chambre intérieure, Jésus me remercie.

Je suis heureux d'avoir Jésus comme ami, de tout lui confier, de lui faire confiance, je suis heureux de le savoir près de moi, de pouvoir le recevoir, de recevoir son corps, son pardon, de pouvoir le servir.

Dieu m'aime toujours. Merci pour les bonnes choses de la journée. Merci pour ma famille, merci pour mes amis.

Je prends le temps d'être dans ma chambre intérieure tous les jours.

Accueillir Jésus dans notre famille chaque jour.

Prière familiale pour les ennemis et une situation difficile. Je parle à Dieu quand je suis triste.

En priant devant le tabernacle, j'ai ressenti l'amour immense et débordant de Dieu pour moi. Il est difficile de parler à Dieu, mais je me suis rendu compte que je pouvais lui dire n'importe quoi sans qu'il me juge ou me rouspète.

Lorsque nous faisons la prière du soir en famille, nous commençons tous par dire merci pour les bonnes choses de la journée.

Je me sens aimé dans les moments de complicité avec mes amis, ma famille. Je me suis sentie aimée dans ces derniers jours passés seule avec mes parents, sans mes frères et sœurs.

La confession peut être le moyen de préparer et de nettoyer la pièce intérieure. Je veux essayer de prier davantage.

J'ai ressenti un amour très fort pendant la grossesse de chacun des enfants : je faisais si peu de choses et une nouvelle vie se tissait de façon merveilleuse et parfaite dans mon cœur : j'ai senti que j'étais cocréatrice avec Dieu.

Je perçois l'amour de Dieu dans la beauté de la nature.

Je ressens l'amour de Dieu lorsque nous vivons l'harmonie dans la famille.



Fabio Ciardi, Oblat de Marie, membre de l'École Abbà

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021